

« L'Océan glacial » : poème-objet ou affiche surréaliste ?

Nozomu MAENOSONO

Résumé

Cette étude a pour objet de renouveler, grâce à de nouvelles données, l'analyse de « L'Océan glacial » (1936), « poème-objet » habituellement attribué à André Breton. Selon notre hypothèse, cette œuvre pourrait être une photographie préparée par Man Ray plutôt qu'un poème-objet élaboré par Breton, car on ne peut pas y constater l'« exaltation réciproque » des mots et des objets usuels qui caractérise les poèmes-objets. Par ailleurs, nous avons découvert pour la première fois que le paquet de cigarettes utilisé dans cette œuvre était un paquet de Celtiques, marque française créée en 1933. En s'appuyant sur cette nouvelle information, nous allons montrer que le véritable intérêt de « L'Océan glacial » consiste en un renversement de signe : aux cigarettes Celtique traditionnellement considérées comme « viriles » est appliquée une image féminine ; le paquet de l'affiche publicitaire réalisée par Cassandre en 1934 est également retourné dans l'autre sens. Enfin, le miroir reflétant le paquet-objet incarne lui aussi le thème du renversement ; la mise en scène délibérée de ce miroir est peut-être l'indice que l'ensemble de la composition est calculé par un photographe plutôt qu'un poète.

Mots clés

André Breton, Man Ray, poème-objet, photographie, affiche, surréalisme

1. Introduction

Le catalogue *Je vois, j'imagine* est publié en 1991, à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort d'André Breton (1896-1966). Ce catalogue regroupe des œuvres plastiques du poète : de petits dessins, des peintures à l'huile et

des œuvres en volume comme des objets surréalistes. C'est un ouvrage très précieux pour ceux qui s'intéressent au « poème-objet ». Le poème-objet est une expérience poétique entamée par le chef du mouvement surréaliste en 1934. Dans le poème-objet, des vers poétiques et de petits objets usuels sont juxtaposés sur le même support pour promouvoir une « exaltation réciproque¹⁾ ». De nombreuses études ont déjà été consacrées à cette question²⁾, mais alors que ces études tendent pour la plupart à présenter un aperçu chronologique des poèmes-objets, nous nous intéresserons plutôt ici à en approfondir l'analyse, en les considérant comme une création individuelle.

Parmi les œuvres plastiques présentées dans *Je vois, j'imagine* se trouve « L'Océan glacial » (1936) [Fig. 1], que le catalogue présente comme un des poèmes-objets réalisés par Breton³⁾. Cependant, comme nous le préciserons en détail, cette œuvre paraît suivre une autre poétique que celle du poème-objet ; d'ailleurs, elle n'est ni signée ni datée par notre poète, ce qui est vraiment rare chez lui. Dans ces circonstances, il est naturel que très peu de chercheurs osent se pencher sur elle. Jusqu'ici, la façon la plus adéquate d'aborder cet objet anonyme reste lacunaire. Dans cette étude, nous allons analyser cet « Océan glacial » du point de vue de l'histoire culturelle. Selon notre hypothèse, cette œuvre est moins un poème-objet qu'une affiche conceptuelle.

Pour l'origine de la photo de « L'Océan glacial », la note du catalogue *Je vois, j'imagine* se réfère à *André Breton* par Jean-Louis Bédouin publié en 1963 chez Seghers⁴⁾. Ce livre, publié dans la collection « Poètes d'aujourd'hui », contient un choix de textes et quelques planches de photos dont celle de « L'Océan glacial ». La légende mentionne : « André Breton :

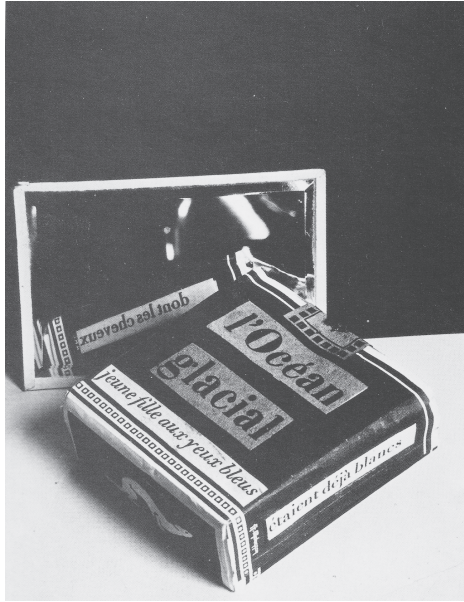


Fig. 1. André Breton, « L'Océan glacial, 1936 »,
Je vois, j'imagine, Gallimard, 1991, p. 28.

Poème-objet (1936). *Photo Man Ray*⁵⁾. » Mais il n'y a pas d'autre indication concernant cet objet. Bédouin ayant rejoint l'activité surréaliste à partir de 1947⁶⁾, il est fort possible qu'il ne connaisse de cet objet que la photo. Le catalogue fait aussi référence au commentaire de José Pierre publié en 1987⁷⁾. Cet ancien surréaliste ne montre lui non plus aucun doute sur son attribution à Breton. Cependant, lui aussi n'a participé au mouvement surréaliste qu'à partir de 1952⁸⁾ ; n'ayant pas eu l'occasion d'observer directement l'objet, il en connaît seulement sa photo. Enfin, même situation pour Jean-Michel Goutier, qui s'occupe du choix des textes et des œuvres plastiques pour *Je vois, j'imagine* ; il a fait la connaissance de Breton en 1964

seulement⁹). En s'appuyant sur la légende de la photo dans le livre de Bédouin, ainsi que sur le commentaire de Pierre, il décide donc de présenter « L'Océan glacial » comme un poème-objet de Breton. On le voit : aucune des trois personnes du catalogue ne participait au mouvement surréaliste lors de sa composition.

Par ailleurs, indice décisif, la signature de Breton ne figure pas sur cette œuvre alors que, comme Pascaline Mourier-Casile le fait remarquer, il signe presque tous les poèmes-objets :

Il arrive très souvent qu'ils [poèmes-objets] soient signés du seul prénom de leur producteur. Ils sont presque tous dédiacés, précisément datés, parfois au jour près, sans doute à l'occasion de quelque célébration intime¹⁰.

En effet, en feuilletant les pages de *Je vois, j'imagine*, on peut constater le soin mis par Breton à signer ce qu'il produit ; même ses petits dessins sur un bout de papier sont marqués de sa signature. Par conséquent, l'absence de signature sur « L'Océan glacial » est très significative. Puisque Breton ne laisse aucun commentaire sur cet objet, nous n'avons pas de preuve solide qu'il l'ait composé. Certes, il n'en résulte pas immédiatement qu'il ne l'a pas composé (il pourrait avoir contribué par exemple à une création collective). Mais on peut en déduire que, dans ces circonstances, l'analyse de cette œuvre ne doit pas trop s'appuyer sur l'idée que Breton soit son auteur. C'est pourquoi notre étude se concentrera sur l'observation des éléments qu'on peut constater directement dans la photographie.

2. Histoire d'une « fille aux yeux bleus »

Dans la photographie de « L'Océan glacial », un paquet de cigarettes est disposé en diagonale ; nous pouvons directement observer ses trois surfaces : la face, le côté droit et le dessous ; le côté gauche ne nous est révélé que par son reflet dans un miroir debout juste derrière le paquet ; le dessus et le dos n'apparaissent pas sur la photo. Sur le dessous est collé le dessin d'une hermine ; sur les autres surfaces visibles, des lignes découpées dans les journaux ou dans les magazines qui servent de vers à ce « poème-objet ». Sur la face, à peu près carrée, on lit ces deux lignes, dans différentes polices de caractères :

Océan glacial
jeune fille aux yeux bleus

Nous pouvons lire la suite du poème dans le miroir derrière, inscrite sur le côté gauche :

dont les cheveux

Et sa conclusion sur le côté droit du paquet :

étaient déjà blancs¹¹⁾.

José Pierre fait remarquer que les cheveux blancs de la « fille aux yeux bleus » sont à rapprocher du titre *Le Revolver à cheveux blancs*, recueil de

Breton publié en 1932. Le critique considère les « cheveux blancs » comme un « synonyme de la blancheur » qui évoquerait l'image d'une fumée ; ainsi, nous pouvons imaginer que le « revolver » du recueil vient d'être actionné et que la chevelure de la « fille » est représentée par la fumée de la cigarette qui ondule. Selon Pierre, dans le cas de « L'Océan glacial », la blancheur provient de l'« écume des vagues »¹²). Cette interprétation, apparemment convaincante, n'éclaircit pourtant que très partiellement notre quatrain.

En effet, le contraste du bleu et du blanc marqué dans la description de la « fille » est déjà présent dans le premier vers « Océan glacial » : la mer froide ultra-marine sur laquelle flottent des glaces blanches. Nous pouvons en déduire que « L'Océan » et la « fille » sont en relation de métaphore par l'intermédiaire de la combinaison de ces deux couleurs. Par ailleurs, cette « fille » étant « jeune », l'adverbe « déjà » du dernier vers permet de penser que la couleur de ses cheveux peut être lu comme le signe de sa vieillesse précoce. Concernant le dessin de l'hermine collé sur le dessous, elle est blanche et ondulante comme la fumée de la cigarette. Cette constatation nous renvoie encore une fois aux « cheveux » de la fille-océan. Il en résulte que ce « poème-objet » déroule une histoire autour de la « fille » qui est la métaphore d'une cigarette allumée ; ses « cheveux » blancs sont la fumée et ses « yeux » sont les cendres bleuâtres au bout de la cigarette ; puisque la durée de sa vie correspond à celle d'une cigarette, elle vieillit tellement vite que ses cheveux sont « blancs » dès le début.

Notre interprétation met en évidence la singularité de cette composition en tant que « poème-objet » ; celle-ci est trop compréhensible, voire explicative, par rapport aux autres poèmes-objets qui présentent toujours une énigme beaucoup plus complexe. D'ailleurs, « L'Océan glacial » trahit en quelque

sorte la définition du poème-objet qui consiste « à composer un poème dans lequel des éléments visuels trouvent place entre les mots *sans jamais faire double emploi* avec eux¹³⁾. » Car, comme nous l'avons analysé, les « cheveux » blancs du poème et le dessin de l'hermine sont tous deux la métaphore de la fumée de la cigarette ; loin de promouvoir une « exaltation réciproque », les éléments verbaux et les éléments visuels se contentent donc de répéter une seule et unique image. De plus, alors que presque tous les poèmes-objets de Breton présentent les mots et les objets juxtaposés *dans* une boîte, « L'Océan glacial » dispose ses constituants *sur* la boîte elle-même ; ainsi, alors que le poème-objet offre en principe seulement une vue de face, le spectateur de notre paquet de cigarettes peut librement choisir l'angle de l'observation. La conclusion coule de source : « L'Océan glacial » n'est pas un poème-objet à proprement parler.

3. Celtique : cigarettes masculines ou féminines ?

La photo du paquet de cigarettes laisse voir deux pistes pour identifier sa marque : une signature manuscrite « A. Molusson¹⁴⁾ » sur le côté droit du paquet et le design d'une ligne blanche contenant de petits carrés alignés au pied du paquet. S'appuyant sur ces preuves, nous avons identifié le support de notre objet ; il s'agit d'un paquet de Celtiques, comme le montre la photo des étiquettes de cette marque [Fig. 2]. Les cigarettes Celtique sont fabriquées par le S. E. I. T. (Service d'exploitation industrielle des Tabacs¹⁵⁾) en 1933, c'est-à-dire trois ans avant la réalisation de « L'Océan glacial ». Plus fortes que les Gauloises et les Gitanes, les cigarettes Celtique donnent une impression « virile et patriotique » dans les publicités de l'époque :

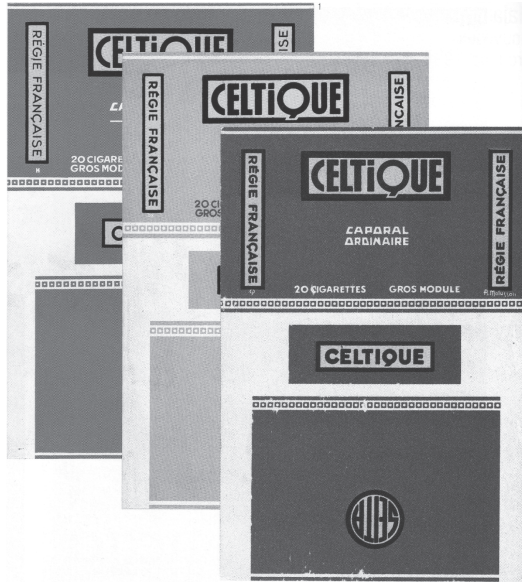


Fig. 2. « Celtique Nouveaux produits 1933 », *Années 30, 40, 50, graphismes et créations SEITA*, Musée-Galerie de la SEITA, 1988, p. 52.

Présent dans de nombreuses publicités, notamment sur l'affiche dessinée par Hot en 1939, le guerrier gaulois faisait des Celtiques des cigarettes résolument viriles et patriotiques. L'« affiche-objet », réalisée par Cassandre en 1934, à la composition géométrique et dynamique, est une véritable invitation à saisir la cigarette¹⁶.

Adolphe Mouron (1901–1968), dit Cassandre, est un artiste fidèle aux idées du Bauhaus. Fondateur du design graphique français, il est notamment connu pour ses affiches de trains et de paquebots ; l'affiche mentionnée dans la citation est une illustration colorée et réaliste du paquet de cigarettes

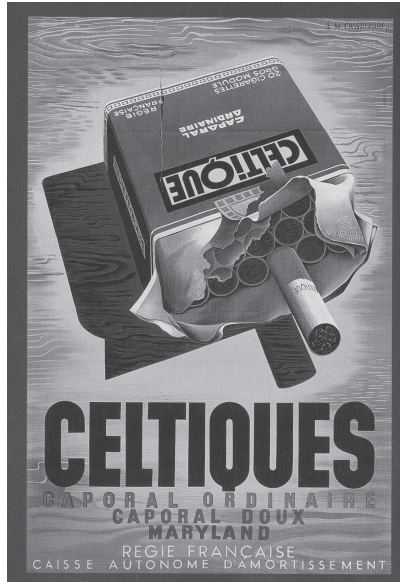


Fig. 3. « Affiche de Cassandre, 1934 », *Un monde parti en fumée*, CNRS éditions, 2010, p. 54.

Celtique posé diagonalement sur une table en bois [Fig. 3]. Montrant ses trois surfaces : la face, le côté droit et le dessus, le paquet est ouvert et derrière la brèche de la partie supérieure s'entrevoient les cigarettes serrées à l'intérieur ; l'une d'elles est sortie à moitié et tendue vers nous, comme si le spectateur de l'affiche était effectivement invité à la « saisir ». La forme particulière de la lettre « Q » sur l'étiquette fait visuellement écho au bout rond des cigarettes. Notre hypothèse est la suivante : « L'Océan glacial » n'est pas un poème-objet, mais une affiche qui renverse l'image répandue de la marque Celtique, notamment cette « affiche-objet » de Cassandre. Il est à noter que les deux couleurs attribuées à la fille-océan se retrouvent dans cette affiche :

l'étiquette bleue du paquet et le papier blanc des cigarettes. Nous pouvons en déduire que l'auteur du poème-collage fait vraisemblablement une référence discrète à l'œuvre de Cassandre.

Les cigarettes Celtique sont connues pour leur « gros module » ; elles sont tellement fortes qu'elles sont censées, en leur temps, représenter le goût masculin par excellence. Cependant, comme nous l'avons analysé, les vers inscrits dans « L'Océan glacial » décrivent à l'inverse l'image d'une « jeune fille ». Par ailleurs, l'hermine est dessinée de manière à cacher le mot « CELTIQUE » du dessous du paquet dans la photographie. Étant donné que cet animal est le symbole de la Bretagne, cette association métaphorique n'a rien d'étonnant. Mais ce qui est intéressant, c'est que la silhouette du dessin de l'hermine ressemble à celle de chaussures à talons hauts. Par conséquent, les éléments verbaux et les éléments plastiques renversent l'image virile de la marque Celtique en la plaçant sous le signe de la féminité.

4. Miroir qui renverse le signe

En effet, le thème de « L'Océan glacial » est le renversement de signe : la description de la fille-océan commence par sa jeunesse mais finit par sa vieillesse ; ses cheveux blancs représentés par la fumée de la cigarette montent en l'air au lieu de se répandre vers le bas. L'angle du paquet de l'« affiche-objet » est aussi retourné dans le sens inverse dans la photographie de Man Ray ; comme si on regardait l'affiche de Cassandre, mais de l'autre côté. Ce thème du renversement du signe est d'abord visuellement introduit dans la photographie par la présence d'un miroir avant même qu'on lise les mots sur le paquet. Mourier-Casile se demande « si le miroir dans lequel il [le paquet de cigarettes] se reflète est un simple artifice

du photographe [Man Ray] ou s'il fait partie du dispositif voulu par Breton¹⁷⁾. » Bien qu'il soit impossible de donner une réponse définitive à cette question jusqu'à ce qu'un nouveau document complémentaire arrive, il semble que la première hypothèse soit la plus probable. C'est le miroir qui, en effet, donne une unité organique à l'ensemble de l'œuvre. Or, la mise en scène du miroir est une opération conceptuelle qui nécessite le point de vue d'un photographe ; l'effet de cette opération est délibérément calculé à l'avance. On est loin de la définition du poème-objet qui vise une réaction chimique imprévue des éléments verbaux et des éléments plastiques. Ainsi, « L'Océan glacial » est, nous semble-t-il, à considérer comme un travail photographique.

5. Conclusion

Notre étude a donc renouvelé l'analyse la plus courante de « L'Océan glacial ». Nous avons d'abord fait remarquer que cette œuvre pouvait être considérée comme une photographie préparée par Man Ray plutôt qu'un poème-objet élaboré par Breton, car on ne peut pas y constater l'« exaltation réciproque » des mots et des objets usuels qui caractérise les poèmes-objets. Par ailleurs, nous avons découvert pour la première fois que le paquet de cigarettes utilisé dans cette œuvre était un paquet de Celtiques, marque française créée en 1933. En s'appuyant sur cette nouvelle information, nous avons montré que le véritable intérêt de « L'Océan glacial » était le renversement de signe : aux cigarettes Celtique tenues pour « viriles » a été appliquée une image féminine ; le paquet de Celtiques dans l'affiche réalisée par Cassandre en 1934 est retourné dans l'autre sens. Le miroir reflétant le paquet-objet incarne donc le thème du renversement ; la mise en scène

délibérée de ce miroir témoignerait du fait que l'ensemble de la composition est calculé par un photographe plutôt qu'un poète.

Les cigarettes Celtique ayant été commercialisées en 1936, l'image de la marque est répandue depuis trois ans à l'époque de « L'Océan glacial » et commence à se fixer ; il y avait même à l'époque un « char publicitaire Celtique » traîné par deux chevaux dans la rue¹⁸⁾. Ainsi, le spectateur de la photographie « L'Océan glacial » aurait pu deviner la marque du paquet de cigarettes en s'appuyant sur l'apparence de la boîte carrée portant une ligne blanche de petits carrés alignés. Cette étude propose de remettre l'œuvre dans ce contexte culturel pour mesurer à nouveau sa portée artistique. En effet, nous pouvons y constater une attitude spécifique du mouvement surréaliste ; à partir du bouleversement de l'idée reçue dans un exemple concret, elle relativise d'abord la prétendue « réalité » en tendant finalement à renverser les institutions qui font peser sur l'homme leurs contraintes.

* Remerciements : Ce travail a été soutenu par la subvention JSPS KAKENHI n° 18K12339.

Notes

- 1) « Le poème-objet est une composition qui tend à combiner les ressources de la poésie et de la plastique et à spéculer sur leur pouvoir d'exaltation réciproque. » (André Breton, « Du poème-objet », *Le Surréalisme et la Peinture, Œuvres complètes*, t. IV, Gallimard, « Pléiade », 2008, p. 693.)
- 2) Voici quelques références : José Pierre, « André Breton et le "poème-objet" », *L'Objet au défi*, Presses Universitaires de France, 1987, pp. 131-142 ; Pascaline Mourier-Casile, « Le poème-objet ou "l'exaltation réciproque" », *La Licorne*, n° 23, Poitiers, UFR de langues et littératures de l'Université de Poitiers, 1992, pp. 213-230 ; Phil Powrie, "The Surrealist Poème-Objet", *Surrealism : Surrealist Visuality*, Edinburgh University Press, 1997, pp. 57-77 ; Johanna Malt, *Obscure*

- Objects of Desire ; Surrealism, Fetishism, and Politics*, Oxford University Press, 2004 (reprinted 2008), p. 144–179 ; Marie-Claire Dumas, « Le “poème-objet” selon André Breton », *De la plume au pinceau*, Presses Universitaires de Valenciennes, 2007, pp. 91–103 ; Marie-Paule Berranger, « De la “valise intérieure” à l’objet magique : Le poème-objet d’André Breton », pp. 65–91.
- 3) André Breton, « L’Océan glacial, 1936 », *Je vois, j’imagine*, Gallimard, 1991, p. 28, p. 171.
 - 4) « André Breton de Jean-Louis Bédouin, Seghers, 1963, p. 16. » (*Ibid.*, p. 171.) Première édition publiée en 1950, édition revue en 1963.
 - 5) Man Ray (1890–1976) appartient au mouvement surréaliste depuis les années 1920 ; parmi ses activités artistiques, la plus importante est la photographie.
 - 6) Philippe Audoin, *Les surréalistes*, Seuil, « Écrivains de toujours », 1995, p. 207.
 - 7) José Pierre, *op. cit.*, p. 137.
 - 8) Philippe Audoin, *op. cit.*, p. 208.
 - 9) « Mort de Jean-Michel Goutier, poète et historien du surréalisme », (*Le Monde*, le 2 septembre 2021), https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2020/09/02/la-mort-de-jean-michel-goutier-poete-et-historien-du-surrealisme_6050746_3382.html (14/02/2022).
 - 10) Pascaline Mourier-Casile, *op. cit.*, p. 219.
 - 11) Nous ajoutons le point final.
 - 12) José Pierre, *loc. cit.*
 - 13) André Breton, « Situation surréaliste de l’objet », *Position politique du surréalisme, Œuvres complètes*, t. II, Gallimard, « Pléiade », 1992, p. 480. Nous soulignons. Cette expression se trouve dans la conférence de Breton prononcée à Prague en 1935.
 - 14) « Molusson fut le premier en 1943 à dessiner une danseuse andalouse sur le paquet de Gitanes. » (Éric Godeau, « Gitanes », *Un monde parti en fumée*, CNRS éditions, 2010, p. 110.) Il a déjà édité une affiche de Gitanes en 1928. (François Vermeil, « Affiches et affichistes », *Années 30, 40, 50, graphismes et créations SEITA, Musée-Galerie de la SEITA*, 1988, p. 35.)
 - 15) « Le S. E. I. T., Service d’exploitation industrielle des Tabacs, créé en 1926, devient le S. E. I. T. A. en 1935, avec le rattachement du service des allumettes et la Seita, Société nationale d’exploitation industrielle des tabacs et allumettes en 1980. » (Idem, « Paquetage ou packaging », *Ibid.*, p. 17.)
 - 16) Éric Godeau, « Celtiques », *Un monde parti en fumée, op. cit.*, p. 52.

- 17) Pascaline Mourier-Casile, *loc. cit.*
- 18) « Publicité dans la rue », *Années 30, 40, 50, graphismes et créations SEITA*, *op. cit.*, p. 75.